

Septembre
2017

P Parole de Vie

Sommaire

Commentaire de la parole de vie

Textes de Chiara Lubich

Bible TOB

Expérience



Commentaire

de la

Parole de Vie

« Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même et prenne sa croix, et qu'il me suive » (Matthieu 16,24)

Se préparant à monter à Jérusalem, Jésus annonce la proximité du Royaume de Dieu. Sentant la grandeur de sa mission, ses disciples ont reconnu en lui l'Envoyé de Dieu attendu par tout le peuple d'Israël. Ils s'attendent à voir enfin la libération de l'occupation romaine et l'aube d'un monde meilleur.

Or Jésus refuse d'alimenter ces illusions. Il affirme clairement que son voyage vers Jérusalem ne le conduira pas au triomphe, mais plutôt au rejet, à la souffrance et à la mort. Il révèle aussi qu'il ressuscitera le troisième jour. Paroles difficiles à comprendre et à accepter, au point que Pierre rejette un projet qu'il juge absurde et cherche à en dissuader Jésus.

Après l'avoir sèchement réprimandé, Jésus s'adresse à tous les disciples avec cette invitation bouleversante :

« Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même et prenne sa croix, et qu'il me suive. »

Que demande donc Jésus à ses disciples d'hier et d'aujourd'hui par ces paroles ? Désire-t-il que nous méprisions notre vie ? Que nous embrassions tous une vie ascétique ? Que nous recherchions la souffrance pour plaire à Dieu ?

Non, cette parole nous exhorte plutôt à suivre les pas de Jésus, à accueillir les valeurs et les exigences de l'Évangile pour lui ressembler le plus possible. Cela signifie vivre avec plénitude, comme il l'a fait, même lorsque l'ombre de la croix apparaît sur le chemin.

« Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même et prenne sa croix, et qu'il me suive. »

Nous ne pouvons le nier : chacun a *sa propre croix*. La souffrance, sous toutes ses formes, fait partie de la vie humaine, mais elle nous semble incompréhensible, contraire à notre désir de bonheur. Pourtant c'est justement là que Jésus nous apprend à découvrir une lumière inattendue, rappelant ces merveilleux vitraux dans des églises où, vus de l'extérieur, ils semblaient sombres et sans beauté.

Si nous voulons le suivre, Jésus nous demande de changer nos valeurs, de ne plus nous focaliser sur notre intérêt. Il nous propose de privilégier les exigences des autres, de nous dépenser pour les rendre heureux. Comme il l'a fait lui-même en réconfortant et en rendant espérance à ceux qu'il

rencontrait. Cette libération de notre égoïsme nous fera grandir en humanité et réaliser notre personnalité.

« Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même et prenne sa croix, et qu'il me suive. »

Jésus nous invite à être témoins de l'Évangile, en dépit des incompréhensions de notre entourage. Il nous demande de rester avec lui en donnant notre vie pour l'idéal le plus élevé : la fraternité universelle, la civilisation de l'amour.

Cet aspect radical de l'amour est une exigence profonde du cœur humain, comme en témoignent d'ailleurs des personnalités de traditions religieuses non chrétiennes, qui ont suivi la voix de leur conscience jusqu'au bout. Gandhi écrivait : « Si quelqu'un me tue et que je meure avec une prière sur les lèvres pour mon assassin, avec la conscience de la présence vivante de Dieu dans le *sanctuaire de mon cœur*, alors seulement pourra-t-on dire que je possède la non-violence des forts ¹. »

Chiara Lubich a trouvé dans le mystère de Jésus crucifié et abandonné le chemin pour guérir chaque blessure et chaque absence d'unité entre les personnes, les groupes et les peuples. En 2007, à l'occasion d'une grande rencontre de Mouvements et Communautés religieuses de diverses Églises à Stuttgart, elle s'exprimait ainsi :

« Chacun de nous, dans sa vie, éprouve également des souffrances semblables aux siennes. [...] Lorsqu'une souffrance nous touche,

(1) D'après M. K. Gandhi, *Antiche come le montagne*, Milan 1965, pp. 95-96.

rappelons-nous Celui qui les a faites siennes : elles sont comme un écho de sa présence, une participation à sa souffrance. Et nous aussi, nous pouvons imiter Jésus qui n'est pas resté paralysé, mais, aussitôt après son cri, a prononcé ces mots : "Père, entre tes mains, je remets mon esprit" (Lc 23,46), s'abandonnant de nouveau entre les mains du Père.

« Comme lui, nous pouvons aller au-delà, surmonter notre épreuve, en lui disant : "C'est toi, Jésus abandonné, que j'aime dans cette souffrance. Cette épreuve me parle de toi, j'y vois ton visage".

« Et si, cela fait, nous nous élançons à aimer nos frères dans le moment qui suit et à faire ce que Dieu désire de nous, nous faisons l'expérience, dans la plupart des cas, que la souffrance se transforme en joie [...]. Les communautés où nous vivons [...] peuvent connaître des divisions grandes ou petites. Dans ces souffrances-là aussi, nous pouvons discerner son visage. Nous serons en mesure de surmonter ces souffrances et de tout faire pour reconstruire la fraternité avec les autres [...]. Jésus crucifié et abandonné est donc la voie, le modèle de la culture de communion ². »

COMMISSION PAROLE DE VIE ³

(2) Chiara LUBICH, *Pour une culture de communion*, Rencontre internationale « Ensemble pour l'Europe », Stuttgart, 12 mai 2007. Site web : <http://together4europe.org/>

(3) La Commission *Parole de vie* est composée de deux biblistes, de représentants d'Asie, d'Afrique, d'Amérique Latine, des jeunes, du monde de la communication et de l'œcuménisme.



Textes de *Chiara Lubich*

POINTS À SOULIGNER :

- Jésus prononce ces paroles avant son départ pour Jérusalem où l'attendent rejet, souffrance, mort et résurrection. Il réprimande sèchement Pierre qui rejette un tel projet.
- Cette parole nous exhorte à suivre Jésus, en accueillant les exigences de l'Évangile pour lui ressembler. Ce qui signifie vivre en plénitude, même en perspective de la croix.
- Jésus nous demande d'abandonner notre égoïsme, de nous mettre, comme témoins de l'Évangile, au service des autres, en dépit des croix rencontrées. Notre idéal demeure la fraternité universelle, la civilisation de l'amour.
- Dans le mystère de Jésus crucifié et abandonné, Chiara nous invite à voir le chemin pour guérir chaque blessure et chaque absence d'unité. Jésus a fait siennes toutes nos souffrances. Il

nous invite dans son abandon à l'aimer dans nos souffrances,
à y discerner son visage.



EXTRAIT DU LIVRE *PENSÉE ET SPIRITUALITÉ*

« *Qu'il prenne sa croix...* », pp. 136-138

Parole étrange, singulière. Pourtant, comme toutes les paroles du Christ, elle possède une lumière que le monde ne connaît pas. Une lumière si éclatante que les yeux éteints des hommes – même les yeux des chrétiens attiédés – en sont aveuglés.

Rien ne déconcerte davantage que la croix, rien n'est plus difficile à concevoir : elle n'entre ni dans la tête ni dans le cœur. Nous ne la comprenons pas parce que nous sommes devenus chrétiens de nom, tout juste baptisés, pratiquants peut-être, mais si loin de ce que Jésus voudrait de nous.

Nous entendons parler de la croix pendant le carême, nous la vénérons le Vendredi saint, nous l'accrochons aux murs de nos maisons, nous marquons de son signe certaines de nos actions. Pourtant, nous ne la comprenons pas. La raison ? Sans doute parce que, dans le monde, on ne sait pas ce qu'est l'amour.

L'amour est un mot si beau, mais si déformé, si souillé. Il est l'Être de Dieu, la vie des fils de Dieu, la respiration du chrétien. Il a été récupéré, monopolisé par le monde. Il est sur les lèvres de ceux qui ne devraient pas avoir le droit de le prononcer.

Pourtant, dans le monde, l'amour n'est pas toujours ainsi profané. Le sentiment maternel, parce qu'il est mêlé de douleur, donne noblesse à l'amour. L'affection fraternelle, la tendresse nuptiale, l'amour filial sont bons et sains. Ils sont empreints de l'amour du Père, créateur de toutes choses, même si les hommes l'ignorent. Cependant l'amour par excellence n'est pas compris. Nous avons du mal à concevoir que Dieu, qui nous a façonnés, est venu parmi nous, homme parmi les hommes, qu'il a vécu notre vie, qu'il s'est établi chez nous et s'est laissé clouer à la croix pour nous, pour nous sauver.

Ce n'est pas à notre portée. C'est trop beau, trop divin, trop inhumain, sanglant, douloureux et aigu pour que nous le comprenions.

Peut-être pouvons-nous en pressentir quelque chose par l'amour maternel, car l'amour d'une mère n'est pas seulement caresses et baisers, il est surtout sacrifice.

De même pour Jésus : l'amour l'a poussé à la croix, folie aux yeux de beaucoup.

Pourtant seule cette folie a sauvé l'humanité et forgé les saints.

Les saints, en effet, sont des hommes capables de comprendre la croix. À la suite de Jésus, l'Homme-Dieu, ils ont accueilli la croix de chaque jour comme le bien le plus précieux. Parfois ils l'ont brandie comme une arme et se sont fait soldats de Dieu. Ils l'ont aimée tout au long de leur vie. Ils ont connu et expérimenté que la croix est la clé, la seule clé qui ouvre un trésor, celui de la communion avec Dieu. Alors, à travers l'homme, Dieu révèle à nouveau sa présence dans le monde et répète – à une échelle infiniment réduite, mais de façon semblable – les actions qu'il accomplissait quand, homme parmi les hommes, il bénissait qui le maudissait, pardonnait à qui l'insultait, sauvait, guérissait, parlait le langage du ciel, rassasiait les affamés, fondait sur l'amour une société nouvelle et manifestait la puissance de Celui qui l'avait envoyé. Bref, la croix est l'instrument indispensable pour que le divin pénètre l'humain, pour que l'homme prenne part, avec plénitude, à la vie de Dieu et s'élève du royaume de ce monde au royaume des cieux.

Mais il faut que nous prenions notre croix... (Mt 16,24). Nous éveiller le matin dans son attente, conscients que c'est par elle seulement que nous arrivent la paix, la joie, l'intelligence des choses du ciel, tous ces dons que le monde ne connaît pas.

La croix, si commune, si fidèle qu'elle ne manque au rendez-vous d'aucune de nos journées. Il suffirait de l'accueillir

pour devenir des saints. La croix, emblème du chrétien ! Le monde n'en veut pas. Il s'imagine, en la fuyant, échapper à la souffrance et ne sait pas qu'elle ouvre tout grand, quand on l'a comprise, sur le royaume de la lumière et de l'amour, cet amour que le monde cherche en vain.



Traduction
œcuménique
de
La Bible
(version 2010)

MATTHIEU 16,24-27

Conditions pour suivre Jésus

24 Alors Jésus dit à ses disciples : « Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même et prenne sa croix, et qu'il me suive.

25 En effet, qui veut sauvegarder sa vie, la perdra ; mais qui perd sa vie à cause de moi, l'assurera.

26 Et quel avantage l'homme aura-t-il à gagner le monde entier, s'il le paie de sa vie ? Ou bien que donnera l'homme qui ait la valeur de sa vie ?

27 Car le Fils de l'homme va venir avec ses anges dans la gloire de son Père ; et alors il rendra à chacun selon sa conduite. »



« ÊTRE EST PLUS IMPORTANT QU'AVOIR OU QUE FAIRE »

21 août 2017

Un jeune couple philippin et ses deux filles de sept et cinq ans participent à l'école des familles « Lorette » du mouvement des focolari, à la cité-pilote de Loppiano, près de Florence.

Eugène est ingénieur, **Anne** est technicienne informatique mais, précise-t-elle : « Après dix ans d'une brillante carrière, j'avais décidé de me consacrer complètement à notre projet de famille. Tout de suite après cette décision, il y a eu l'attente d'un enfant qui nous a donné une grande joie. »

Pourtant, à la naissance d'Erin en novembre 2009, le bonheur dure peu de temps. Au bout de deux semaines, le 6 décembre, comme ils se rendent compte qu'ils ont du mal à la nourrir, ils décident de la conduire à l'hôpital. Après quelques examens,

le diagnostic est là : septicémie néonatale et méningite, sans doute motelle. Eugène et Anne revivent ces moments avec émotion : « C'était le 7 décembre, se rappelle Eugène. Tôt le matin, nous renouvelons notre "oui" à la volonté de Dieu. Tout de suite après, le médecin nous informe que l'infection atteint un stade avancé et que notre petite fille est dans un état critique. L'après-midi même, Erin reçoit le baptême. »

Le lendemain, les battements du cœur sont faibles, ses yeux sont insensibles à la lumière. Les médecins nous conseillent de la transférer dans un hôpital mieux équipé et plus coûteux. Eugène poursuit : « Anne m'a aidé à faire un acte de foi : accepter de faire tout ce qu'il fallait et de ne nous préoccuper des dépenses que par la suite. J'ai demandé à Dieu : "Pourquoi ?" Dans l'ambulance, j'essayais de stimuler Erin, je la caressais et lui chantais une comptine. Le cœur battait de plus en plus lentement. Pourtant, au fond, nous continuions à croire qu'il y avait une raison, même si nous ne comprenions pas. Une fois encore, j'ai dit "oui". »

« Aux urgences, quand nous avons vu son corps percé d'aiguilles et entouré de multiples tubes, nous ne pouvions que pleurer, en nous rendant compte de la situation. C'était le 8 décembre, fête de Marie. À la chapelle de l'hôpital, nous lui avons confié notre petite. »

Anne: « La situation était critique, l'infection semblait avoir atteint le cerveau. Les médecins nous disaient que, dans le passé, d'autres patients dans les mêmes conditions n'avaient pas survécu ou étaient restés handicapés. Il ne nous restait qu'à prier et espérer. Encore des épreuves, des transfusions et de nouveaux examens. Erin semblait être un petit Jésus crucifié,

souffrant, sans force. Nous ne pouvions que demeurer là, nous aussi, au pied de la croix, comme Marie. »

Eugène reprend: « Nous nous regardions, nous assurant l'un l'autre de notre amour et de notre désir de rester unis. Cette nuit-là, nous nous sommes aussi demandé l'un l'autre si nous étions prêts à tout. Anne s'est rappelée Abraham, prêt à sacrifier son fils, Isaac. Et Job, fidèle même quand il avait tout perdu : "Le Seigneur a donné, le Seigneur a ôté". Erin n'était pas à nous, elle appartenait à Dieu. » Le visage d'Anne s'illumine : « Au fur et à mesure que les jours passaient, nous avons noté quelques améliorations. Erin réagissait bien aux traitements. Un examen approfondi a révélé que l'activité cérébrale était normale, malgré la gravité de l'infection. Très vite, les médecins et les infirmières ont parlé d'un petit miracle. Jour après jour, Erin devenait plus forte, petit bout de femme qui luttait courageusement pour vivre. Grâce à elle, nous avons appris qu'"être" est plus important qu'"avoir" ou "faire". Elle nous enseignait la vie. »

Eugène : « Notre premier Noël à trois, nous l'avons passé à l'hôpital. Au milieu de toutes ces incertitudes, nous nous sommes souvenus que Chiara Lubich avait dit : *"Seul Dieu est source de joie et de bonheur"*. Nous étions soutenus par la présence de Jésus au milieu de nous, de la communauté des focolari, de la famille et des amis. Au bout de 23 jours, nous sommes rentrés à la maison. Erin était totalement guérie. »

Anne conclut : « Comme tout un chacun, nous avons nos propres préoccupations, mais nous savons que nos filles appartiennent d'abord et avant tout à Dieu. Notre tâche, en tant

que parents, consiste à les accompagner dans la découverte du dessein que Dieu a sur elles. »

Tandis qu'ils racontent, Erin, pleine de vitalité, joue avec sa petite sœur, Anica. Sept ans et cinq ans de joie et d'insouciance.

La parole de vie est une publication du mouvement des focolari.

Vous la retrouverez sur le site www.focolari.fr,
y compris en diaporama.

Vous la trouverez également dans la revue Nouvelle Cité
et sur le site <http://parole-de-vie.fr/>
qui édite aussi une parole de vie illustrée pour enfants.

Elle existe aussi en braille.

Traduite en 91 langues ou dialectes,
elle est diffusée dans le monde par la presse,
la radio, la télévision à plus de 14 millions de personnes.

Édition numérique : Nouvelle Cité 2017

